

FILIALE POUR LA FRANCE ET LES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

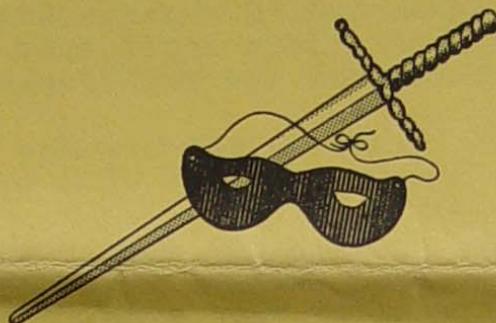
DE L'ORDRE



MARTINISTE

∴ TRADITIONNEL ∴

Manuscrit officiel



DEGRÉ

ASSOCIÉ

NUMÉRO

1

AVERTISSEMENT

La filiale pour la France et les pays de langue française de l'Ordre Martiniste Traditionnel dont le Siège est 56, Rue Gambetta à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) est une branche subordonnée au Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste Traditionnel des Etats-Unis, dont le Siège est à San-José, en Californie. C'est de celui-ci qu'elle détient sa Charte et c'est à lui qu'elle doit son existence et ses pouvoirs.

Ce manuscrit aussi bien que tout le matériel de caractère rituel ou doctrinal émanant de la filiale pour la France et les pays de langue française de l'Ordre Martiniste Traditionnel sont et restent la propriété exclusive de celle-ci. Le fait, pour un dignitaire, un membre ou un organisme de ladite filiale, de recevoir et d'accepter ce manuscrit signifie qu'il reconnaît et admet pleinement le détenir au nom de cette filiale à qui il s'engage de ce fait à le retourner sur simple demande.

La filiale pour la France et les pays de langue française de l'Ordre Martiniste Traditionnel dont le Siège est 56, Rue Gambetta à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise) est une organisation à buts non lucratifs. Elle s'interdit la recherche de tout gain ou profit matériel, ses fonds étant uniquement utilisés pour couvrir l'ensemble des frais généraux qui lui incombent et la poursuite des activités qui lui sont propres. Elle s'interdit de surcroît toutes discussions ou activités d'ordre politique.

Degré Associé

MANUSCRIT NUMERO UN

Chers associés :

Il vous faut tout d'abord savoir que Martinisme est un autre terme pour mysticisme chrétien. Il cherche à mettre une fois de plus l'homme sur le Sentier de la réintégration et de la régénération. Il n'a pas d'autre but.

Quelque chose doit cependant être dit, avant tout, sur la façon dont s'est formé le Martinisme. Ses principes sont ceux promulgués par Martinez Pasquales vers le milieu du dix-huitième siècle, mais son nom honore le disciple de Pasquales, Louis Claude de Saint-Martin.

Les principes des enseignements de Pasquales étaient donnés oralement aux groupes qu'il organisait et instruisait. Ces groupes étaient principalement formés d'hommes qui étaient Francs-Maçons. La Franc-Maçonnerie était à un stade de transition et il régnait une certaine confusion. Il y avait conflit entre les traditions anciennes de l'ésotérisme et les idées plus récentes de fraternalisme libéral. Pasquales, Cagliostro et le Comte de Saint Germain pesaient de tout leur poids parmi les Francs-Maçons en faveur du véritable mysticisme de la tradition ancienne.

Si les doctrines de Pasquales avaient été complètement acceptées et développées, l'orientation spirituelle de la France aurait pu être bien différente. Quoiqu'il en soit, Pasquales fut obligé d'abandonner son travail et, parmi ses successeurs, il n'y avait personne capable de réaliser la transmutation.

Seuls, Jean Baptiste Willermoz et Louis Claude de Saint-Martin avaient l'espoir de continuer le travail commencé par Pasquales. Ils avaient des idées très différentes de ce que leur Maître cherchait à réaliser et presque au début de leur travail surgirent des malentendus. Willermoz cherchait à adapter les idées de Pasquales au cadre de la Franc-Maçonnerie et à limiter son activité entièrement aux hommes. Saint-Martin, par contre, ne désirait nullement perpétuer des pratiques théurgiques et refusait de cacher ce qu'il avait appris à ceux dont la bonne volonté spirituelle était manifeste.

En 1891, quand les quelques initiés restant entreprirent de faire revivre la forme et de perpétuer l'oeuvre de Pasquales,

56, rue Gambetta -Villeneuve-Saint-Georges(Seine et Oise)

Manuscrit numéro un

il ne restait plus guère que la flamme spirituelle qui scintillait dans les termes du Philosophe Inconnu avec lequel Saint-Martin s'était identifié. L'animateur parmi les Martinistes de 1891 était le Dr. Gérard Encausse, plus connu sous le nom de Papus.

C'est à eux principalement que revient le mérite d'avoir reconstitué le Martinisme et d'avoir esquissé son programme d'étude. Appartenant à un groupe d'ésotéristes indépendants, nombre d'idées de nature pratique et salutaire furent sans aucun doute incorporées dans les enseignements.

C'est pourquoi, aujourd'hui, notre Ordre reconstitué doit autant à Papus qu'à Pasquales ou Saint-Martin. Il a été dépouillé de tout sauf du rituel le plus simple et ne s'adresse qu'à ceux capables de comprendre les idées et les principes mystiques de la nature la plus sublime et de s'en nourrir. Beaucoup peuvent être appelés à participer à ce festin, mais seront choisis pour rester ceux seulement qui ont suffisamment progressé pour savoir gré de la nourriture spirituelle qui leur est offerte.

Chaque initié doit trouver en lui la confirmation de la rectitude de cette voie intérieure et ne doit pas s'imaginer que les écrits exotériques d'une personne quelconque puissent être un guide infaillible vers la vérité. Cela est vrai même des écrits de ceux que nous honorons comme Vénérables Maîtres de notre Ordre. Ce qu'ils ont écrit pour le public n'est pas la totalité ni le meilleur du Martinisme. On trouvera le vrai Martinisme dans notre Heptade qui deviendra notre atelier.

Nous nous réunirons non seulement pour goûter le charme de notre association mutuelle ou pour exprimer simplement notre reconnaissance pour les opportunités que la vie peut nous offrir pendant cette partie terrestre de notre existence, mais aussi pour devenir des artistes dans notre métier afin que nous puissions participer à ce qui peut, à juste titre, être appelé un projet de construction gigantesque.

Que le Divin Architecte de l'Univers ait conçu et exécuté un plan magnifique, cela doit être évident pour tous. Comme êtres humains, nous sommes des parties de ce plan; nous y insérons d'une certaine façon. Comment? La plupart d'entre nous n'en sont pas tout à fait certains. Nous savons, cependant, que nous ne pouvons pas nous en séparer complètement. Ce plan nous demande d'être les agents du Divin Architecte et comme tels de prendre une part active au travail sur cette terre.

Donc, comme Martinistes, nous sommes tous associés dans le but de découvrir ces vérités qui sont les parties essentielles du plan divin et peuvent nous aider à combler la lacune existant entre la science et la religion.

56, rue Gambetta- Villeneuve-Saint-Georges (Seine et Oise)

Manuscrit numéro un

Degré Associé

Dans l'antiquité, la science et la religion n'étaient que des aspects distincts de la même étude. Aujourd'hui nous les trouvons si complètement séparées qu'elles semblent non seulement indépendantes l'une de l'autre, mais aussi, à certains égards, hostiles. Elles sont comme deux grandes entreprises de génie civil, devant construire ensemble un pont sur un fleuve. Chacune a son rêve, ses équipes et son matériel de construction, mais elles ne peuvent se mettre d'accord sur les principes de construction et sur les méthodes à employer. Elles passent leur temps en discussions futiles et inutiles, laissant le fleuve sans pont et sans que le trafic courant puisse le franchir.

La science n'a fait que de faibles tentatives, par rapport à ce qu'elle aurait dû faire, pour rétablir l'homme à sa véritable place dans la nature. Elle a simplement commencé à ramener une partie du plan du Grand Architecte à une forme que l'homme puisse comprendre et employer dans sa vie journalière. Elle s'occupe seulement de certains aspects du plan du Divin Architecte. Les aspects immatériels, ces qualités communément qualifiées de psychiques et de spirituelles, ne sont traitées qu'occasionnellement ou pas du tout. Les causes premières et ce qui est généralement connu comme propositions métaphysiques, telles que : " Pourquoi sommes-nous ici bas " et " quelles sont les fins que l'homme devrait atteindre dans la vie ? " sont considérées comme n'entrant pas dans sa compétence.

D'autre part, la religion dans ses déclarations, ses dogmes, ses rites, ses pratiques, a souvent considéré comme au-dessous de la dignité de ses traditions, de faire une étude poussée des causes diverses. L'homme est donc obligé d'avoir une foi aveugle dans certaines matières ou de n'accepter que les vérités que la science portée au matérialisme est capable de démontrer.

Il est donc clair que notre devoir est de devenir les constructeurs intermédiaires. Comme tels, nous devons apprendre beaucoup de ce qui concerne à la fois les parties matérielles et immatérielles du plan du Divin Architecte. Ce qui est matériel et immatériel fera l'objet d'une étude ultérieure.

Nous devons tout d'abord nous préparer ici, dans notre atelier de l'Heptade, au grand travail que nous allons entreprendre. Avant de pouvoir atteindre réellement un objectif qui en vaille la peine, nous devons nous entraîner soigneusement. Nous devons nous familiariser avec les outils que nous emploierons. Nous devons devenir des ouvriers habiles. Nous ne devons pas nous permettre de gaspiller nos forces, notre intelligence, notre énergie

DE L'ORDRE MARTINISTE TRADITIONNEL

56, rue Gambetta-Villeneuve-Saint-Georges (Seine et Oise)

Manuscrit numéro un

Degré Associé

corporelle et le temps que nous consacrons à ce projet. Nous ne devons pas faire de maladresses. Le système de fausse position est un système que nous ne pouvons pas défendre. Avant de commencer une méthode, elle doit avoir une probabilité d'aboutissement. Elle doit paraître plausible en vertu de certaines règles éprouvées de jugement. De plus, nous ne devons pas rejeter un fait, une idée ou un sujet utile du fait qu'il n'émanait pas de nous. Nous emploierons tout ce qui a été reconnu applicable aux situations qui se présentent.

Si, plus tard, nous découvrons une façon meilleure de parvenir à la solution d'un problème, nous n'hésiterons pas à l'adopter. Nous sommes fondés à utiliser les connaissances qui nous sont parvenues et qui, actuellement, sont indiscutables. Une grande partie de ces connaissances profondes et utiles est exprimée sous forme de symboles. Puisque ces symboles deviendront nos outils, il nous appartient de commencer notre formation par leur étude.

Il est faux de penser que les mystiques ont inventé les signes avec l'intention arrêtée de mystifier la postérité ou de cacher la vérité à ceux qui voudraient les suivre. Les mystiques et les sages de l'antiquité étaient des philosophes, en esprit. Ils aimaient le Savoir. Ils vivaient de lui et pour lui et, pour la plupart d'entre eux, leur idéal dans la vie était le désir de le répandre. En conséquence, rendre la vérité difficile à trouver ou inventer des moyens de la cacher à qui la cherche, était loin de leur esprit.

Qu'est exactement un symbole ? Nous pouvons dire que c'est un ensemble des lignes ou d'angles constituant un emblème ou une inscription, fait avec l'intention d'exprimer uniformément une idée. Il est évident qu'il ne peut pas rester exclusivement la pensée propre d'un individu. Un symbole qui n'a de signification que pour un seul individu ne suggère rien à un autre.

Pour être efficace et avoir un but utile, un symbole doit suggérer aux autres quelque chose qui a été éprouvé ou perçu. Il est généralement admis que la forme la plus primitive des symboles a été la pictographie, littéralement, l'écriture par le dessin. Ce genre de symboles était connu il y a 50.000 ans, pendant l'âge paléolithique. Mais les pictographies ne sont pas des symboles sûrs. Nous ne pouvons pas nous y fier parce qu'ils ne sont pas assez spécifiques. Par exemple, les premiers hiéroglyphes égyptiens, forme d'écriture par dessin, avaient un caractère qui, lorsqu'il était tracé, pouvait signifier quelquefois miche de pain, quelquefois nourriture, et, dans d'autres cas, pain.

56, rue Gambetta-Villeneuve-Saint-Georges (Seine et Oise)

Manuscrit numéro un

Degré Associé

Si les symboles doivent avoir une valeur exacte de façon que nous puissions les employer à notre profit dans la vie quotidienne, ils doivent avoir une forme fixe. Ils doivent avoir le même sens pour tout le monde, à tout moment. En conséquence, nous devons étudier leur nature psychologique.

Nous trouvons deux types généraux : nous appellerons symboles naturels ceux du premier type, symboles artificiels ceux du second. Les symboles naturels donnent témoignage de choses existant dans la nature. Ils ne sont pas précisément dans l'esprit comme une conception ou une idée. Ils ont une relation réelle avec une autre chose, dans la nature, complètement en dehors de l'homme et de son esprit. Par exemple, on peut dire que la fumée est le symbole ou le signe du feu parce qu'elle existe toujours quand il y a ou qu'il y a eu du feu. L'association constante des deux a fait de l'un le symbole de l'autre. De même, on peut dire que les nuages sont un signe des orages, car ils sont si souvent associés avec les orages que l'esprit les accepte immédiatement comme symbole de ce genre de temps.

Toutefois les signes naturels ont certains inconvénients. Ils sont fortement limités. Ils n'existent que dans les conditions qui les produisent. Ainsi, la fumée ne peut être un signe naturel que lorsqu'il y a les conditions physiques qui la produisent. En conséquence, pour ce qui est des signes naturels, l'homme est obligé d'attendre jusqu'à ce que les circonstances les ramènent, avant de pouvoir retirer quelque connaissance ou idée de leur apparition.

L'autre symbole est, comme nous l'avons dit, artificiel. C'est celui que l'homme a créé par accord social. Une demi-douzaine ou un millier de personnes, ou une nation même, créent des signes et, à la suite d'un accord, leur donnent un certain sens. Ces signes artificiels ont une signification bien définie pour les personnes qui les ont établis et les reconnaissent. Par contre, ils peuvent ne rien signifier ou avoir un sens complètement différent pour un autre groupe.

Bien que les symboles artificiels aient une signification limitée à ceux qui se sont mis d'accord sur leur sens, ils sont beaucoup plus autonomes que les symboles naturels. Les signes artificiels peuvent être utilisés sous forme de mots parlés ou écrits, à la volonté de l'homme. Il n'y a pas de restriction en dehors de l'effort pour les exprimer sous l'une ou l'autre forme. Par suite il est évident que les signes artificiels nous sont plus utiles que les signes naturels. Par exemple, en raison de la superstition et de l'ignorance du peuple au Moyen-Age en ce qui concerne les causes des phénomènes astronomiques, les comètes étaient considé-

